

Histoire de la pensée économique

L'émergence de la notion d'institution en économie

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

Table des matières

Introduction.....	2
Qui est Thorstein VEBLEN ?	2
Qui est John COMMONS ?.....	4
Références	5

Introduction

La science économique moderne a été en grande partie construite à partir de l'approche classique et néoclassique. Celle-ci pose que l'individu économique est rationnel et fait du marché le lieu principal de la prise de décision, marché sur lequel s'établit un équilibre (entre l'offre et la demande).

Dans cette approche qui repose sur ce que l'on appelle l'individualisme méthodologique – principe selon lequel les théories sociales doivent être fondées sur les comportements des individus – la dimension collective et institutionnelle de nos vies en société a été largement négligée, voire, selon certains auteurs, complètement oubliée.

D'autres approches ont cependant cherché à se différencier en mettant l'accent sur deux aspects importants de la vie économique. Le premier consiste à considérer que les institutions ne sont pas données de façon exogène (comme c'est le cas pour le marché) mais qu'elles résultent au contraire de façon endogène des choix individuels.

Le second aspect met en évidence le rôle du changement, dans les comportements et les institutions, qui a vocation à se substituer à la notion d'équilibre. Au travers de l'analyse de l'émergence de la notion d'institution, c'est donc toute une littérature en histoire de la pensée qui, en interrogeant la nature collective de la prise de décision, propose une alternative au courant néoclassique.

Qui est Thorstein VEBLEN ?

Thorstein VEBLEN (1857-1929) est né le 30 juin 1857 à Cato aux États-Unis. Il est le sixième fils d'une famille d'immigrants norvégiens. Le petit Thorstein a, dès l'enfance, une personnalité originale : paresseux et cependant brillant, il est aussi prompt au mensonge et à la fabulation. Il reçoit une éducation simple et austère.

À l'époque, les Norvégiens en Amérique forment de petites communautés fermées et séparées où le norvégien est la langue commune et où la Norvège est considérée comme la véritable patrie. C'est ainsi que le jeune Veblen apprend l'anglais, non comme une langue d'adoption mais comme une langue étrangère. Ce qui ne l'empêche cependant pas d'entrer, à 17 ans, à la faculté au Carleton College Academy.

Il aura comme professeur John Bates Clark (1847-1938), l'un des pionniers du marginalisme, qui, tout en reconnaissant les qualités de son élève, le qualifie cependant d'« inadapté ».

Dès le début, et en dépit d'un tempérament oisif, Veblen a nourri son intérêt pour de nombreuses disciplines : de l'économie politique à l'anthropologie, en passant par la sociologie ou les livres de chants luthériens (il était programmé pour être pasteur...), il fait feu de tout bois, s'adonnant à la botanique, faisant des commentaires sarcastiques sur les événements marquants de l'époque, écrivant des articles tout en... recherchant (mais sans trop d'effort) un emploi.

Pendant sept ans, environ, Veblen s'adonne à la lecture. Jusqu'à ce qu'un conseil de famille se réunisse, alors qu'il a (déjà) 34 ans et l'incite à faire carrière à l'université. Veblen choisit l'université de Cornell en 1891. Et, c'est par l'intermédiaire de James Laurence Laughlin (en poste à l'époque dans cette université) qu'il obtient un poste et se consacre à l'écriture et à la recherche.

Veblen commence progressivement à se faire connaître, son immense savoir contribuant à sa réputation. « Voici le docteur Veblen qui parle vingt-six langues » aurait dit de lui un étudiant. Tout le monde cependant n'apprécie pas son enseignement. Veblen ne cachait pas que moins il y a d'étudiants, mieux c'est ! Il ne faisait en particulier aucun effort pour rendre la discussion vivante. L'une de ses classes se termina ainsi avec un seul élève....

Pour autant, Veblen est un penseur d'exception – certes inclassable, irritant, cynique, provoquant – dont il faut reconnaître la profondeur, l'étonnante érudition ainsi qu'une capacité d'analyse ample et admirable. Son premier livre, sans doute le plus connu, a été écrit à 42 ans.

C'est la Théorie de la classe de loisir (publiée en 1899) qui le fait entrer d'emblée au panthéon des auteurs majeurs de l'histoire de la pensée. Rien n'indique pourtant que Veblen escomptait que ce livre ferait quelque bruit. Le livre produit pourtant un véritable choc électrique en dénonçant les comportements grotesques des membres de la société qu'il observe. Une lecture superficielle y verrait une satire des mœurs de la classe aristocratique américaine ainsi qu'une critique virulente des lubies des plus riches.

Mais le livre est avant tout une théorie qui s'interroge notamment sur la nature du loisir et pointe le rôle crucial des instincts humains. Veblen y défend une thèse : la classe oisive proclame sa supériorité en dépensant ouvertement, elle tire profit de la société sans lui rendre aucun service en retour, mais elle le fait avec l'approbation et même (parfois) l'admiration de la communauté et des travailleurs.

En dépit de son excentricité, Veblen a obtenu une reconnaissance académique de son vivant – la présidence de l'Association économique américaine (qu'il a cependant refusée au motif qu'on ne lui « a pas offerte, quand [il] en avait besoin » !). Rétrospectivement, sa vie ne semble pas avoir été heureuse. Son mariage a été houleux.

Ses relations avec autrui étaient difficiles. Cependant, comme le dit l'un de ses biographes, « nul sociologue n'a émancipé comme lui l'esprit humain de la tyrannie subtile des circonstances et nul n'a comme lui élargi le royaume de la curiosité humaine » (cité dans Heilbroner, 2001, p. 252).

Qui est John COMMONS ?

John Rogers COMMONS (1862-1945) est né le 13 octobre 1862 à Richmond dans l'Ohio. Très jeune, Commons bénéficie d'un environnement intellectuel stimulant. Son père, ardent lecteur de Charles Darwin, l'initie à la pensée évolutionniste. Sa mère, presbytérienne, défend la réforme sociale et implique son fils dès le plus jeune âge dans la vie sociale.

La carrière de Commons est atypique. Il ne fut pas un professeur traditionnel, notamment parce qu'il enseigna en dehors de l'université. Il ne fut pas non plus un chercheur académique car il refusa de s'enfermer dans les limites disciplinaires imposées par sa discipline. La particularité de son œuvre est ainsi d'articuler constamment les considérations juridiques et économiques. Son objectif est de réunir l'économie, le droit et l'éthique.

Ce n'est qu'en 1904 qu'il intègre l'Université de Madison dans le Wisconsin. Il développe alors toute une série de travaux empiriques autour de ce que l'on appelle alors les « problèmes du travail ». Ceci le conduit à défendre une politique de régulation du capitalisme pour combattre son vice principal, le chômage. Ces travaux empiriques sont à la base du cadre théorique qu'il propose dans son ouvrage majeur, publié en 1934 (Commons a alors plus de 70 ans), *Institutional Economics*.

Selon Commons, la principale erreur des économistes de son temps est d'ignorer l'importance de l'action collective (en se focalisant uniquement sur les actions individuelles). Pour corriger cet écueil, Commons introduit deux concepts clés, les institutions et la notion de transaction. Partant de l'idée, communément admise, que la rareté des choses conditionne le rapport économique, il en déduit que le conflit est une dimension intrinsèque à l'espace social qu'est l'économie. Pour être possible socialement, l'économie doit donc être régie par un ordre institué, et donc par des institutions qui régulent les conflits dans les transactions économiques.

La contribution théorique de Commons a été assez largement ignorée. Pour une part, cela tient au fait que Commons a été essentiellement considéré (en dépit du point de vue de John Maynard Keynes (1883-1946)) comme un praticien de l'économie et non comme un théoricien. D'autre part, Commons mobilise des concepts qui lui sont propres et que l'on ne retrouve pas ailleurs en économie, une originalité qui a pu jouer finalement en sa défaveur.

Références

Chavance, Bernard, *L'économie institutionnelle*, La Découverte, Paris, 2012.

Dupuy, Francis, *Anthropologie économique*, Paris, Armand Colin, 2008.

Gislain, Jean-Jacques. L'émergence de la problématique des institutions en économie. *Cahiers d'économie Politique*, 2003, no 1, p. 19-50.

Heilbroner Robert, *Les grands économistes* (Chap. 8, La société sauvage de Thorstein Veblen), Seuil, Paris, 2001.

North Douglass, *Le processus de développement économique*, Paris, Éditions d'Organisation, 2005.

Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.